

**L'étude suivante sur la critique littéraire « amateur », dont rend compte un long article, ne concerne pas directement les groupes de lecture, mais les avis de lecteurs en ligne. A ce titre, il est intéressant car les analyses concernent nos propres avis.**

**« Comment parler des livres que l'on a lus ? Discours et axiologie des avis des internautes », Dominique Legallois et Céline Poudat, [Semen](#), n° 26, 2008**

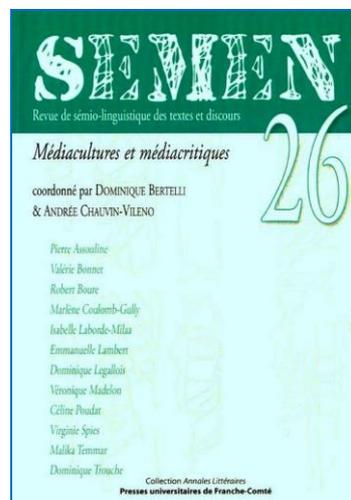
Les auteurs constatent que :

- si la critique professionnelle a fait l'objet d'analyse, la critique « amateur » n'a pas suscité de travaux
- les études sur la lecture s'attachent peu aux valeurs et jugements d'opinion des lecteurs.

Ils présentent l'analyse d'un corpus important d'avis de lecteurs portant sur des œuvres littéraires, déposés sur les sites Internet de sociétés commerciales :

- un corpus « Avis » de 319 critiques de 283 contributeurs distincts sur 21 œuvres classiques et contemporaines
- un corpus « Prix » de 88 critiques publiées par 83 contributeurs distincts sur les 7 œuvres primées en 2007 suivantes.<sup>1</sup>

On ne détaillera pas l'analyse du discours qu'ils effectuent par un lourd traitement informatique.



Ils s'intéressent plus particulièrement aux types de valeurs investies par les lecteurs et s'appuient sur les travaux de Jean-Louis Dufays, en particulier son analyse de 7 valeurs mobilisables dans la lecture<sup>2</sup>. Dans leur recherche, les auteurs reprennent 6 valeurs sur les 7 citées ci-dessous, ne retenant pas la première (la correction). Voici le texte d'origine complet de Jean-Louis Dufays, non sans rapport avec les notions « éternelles » : le Beau, le Vrai, le Bien...

« 1° La valeur linguistique (ou la **correction**) amène à se demander si le texte respecte les règles de la langue, c'est-à-dire celles de l'orthographe, de la morphosyntaxe, de la pertinence lexicale et de la cohérence textuelle. Cette question se pose assez rarement face à des textes publiés – puisqu'on ne publie guère, en principe, de textes qui contreviennent aux règles de la langue –, mais elle est la première que se posent les enseignants face à la plupart des textes de leurs élèves. Cette valeur est sans doute celle qui offre le moins de prise à la discussion : même s'il existe des cas marginaux où la faute de langue est valorisée comme marque de subversion (on pense par exemple aux dialogues de Queneau), rares sont les lecteurs et les lectures qui apprécient les textes incohérents, bourrés d'impropriétés lexicales et de fautes" d'orthographe ou de grammaire.

2° La valeur esthétique (ou la **beauté**) concerne les qualités stylistiques et/ou rhétoriques du texte, ou si l'on préfère, sa poéticité, le travail de sa forme, lequel a évidemment une tout autre nature selon qu'on se réfère à l'esthétique classique (fondée sur l'**harmonie** et l'équilibre) ou à l'esthétique moderne (fondée sur la dissymétrie et les ruptures).

3° La valeur référentielle (ou la **vérité**) permet d'apprécier le réalisme du texte, sa conformité à ce que l'on considère comme la vérité – laquelle diffère évidemment selon que le texte s'affiche comme un témoignage ou comme une fiction.

4° La valeur éthique (ou la **bonté**) permet de se demander si le texte préconise d'une manière ou d'une autre des modèles de comportement conformes à l'idée qu'on se fait du bien moral ou, au contraire, s'il préconise leur transgression.

5° La valeur signifiante (ou la **polysémie**) permet de se demander si le texte est clair ou unifié ou au contraire riche, dense, complexe, multiple.

6° La valeur informative (ou la **nouveauté**) permet de se demander si le texte - sur le plan formel comme sur le plan du contenu – est innovant, original ou subversif, ou à tout le moins riche en informations, ou à l'inverse, s'il est conforme à des connaissances ou à des canons familiaux.

<sup>1</sup> Cette recherche fut présentée dans le colloque international *Discours et Document* 15 et 16 juin par les auteurs, Dominique Legallois et Stéphane Ferrari : « Vers une grammaire de l'évaluation des objets culturels », Actes du colloque fascicule n°1, Presses universitaires de Caen. p. 57-68, prépublication n°8, 2006 : <https://www.unicaen.fr/puc/images/fasc012006.pdf>

<sup>2</sup> Deux textes de Jean-Louis Dufays sont une référence :

- *Stéréotype et lecture : essai sur la réception littéraire*, Liège, Mardaga, 1994.

- « Lire, c'est aussi évaluer. Autopsie des modes de jugement à l'œuvre dans diverses situations de lecture », *Études de linguistique appliquée*, « Les textes et leur lecture », coord. Francine Cicurel, n° 119, 2000, p. 282.

7° Enfin, la valeur psychoaffective (ou l'**émotion**) permet de se demander si le texte est émouvant, s'il mobilise beaucoup d'affects et favorise par là la projection, voire l'identification du lecteur, ou au contraire s'il est neutre, impassible, distant.»<sup>3</sup>

Voici une application à une liste provisoire de **13 types de remarques** entendues DANS NOTRE GROUPE, donnant pour la plupart des éléments de « valeur » que les lecteurs attribuent au livre. Les **7 valeurs** ci-dessus y seraient à l'œuvre.

Des avis formulés concernent en effet :

1. les aspects formels du livre, la construction, l'habileté des procédés, les qualités du style, l'originalité (les remarques renvoient à une *valeur esthétique*)
2. les liens avec d'autres œuvres de l'auteur, d'autres auteurs
3. l'objet livre lui-même (son esthétique), la brièveté/la longueur
4. la facilité de lecture/l'effort de lecture, la densité-complexité/clarté-simplicité
5. la langue : mots inconnus, fautes restantes, rôle de la traduction (les remarques renvoient à une *valeur linguistique*, voire à la correction)
6. vraisemblance, vérité historique, réalité des personnages, cohérence des actions, réalisme de l'univers décrit (les remarques renvoient à une *valeur référentielle*)
7. des aspects moraux ou éthiques : dénonciation, valeurs portées par les personnages ou le livre lui-même, jugements du lecteur sur leur comportement (renvoient à une *valeur éthique*)
8. connaissances apportées par le livre, découverte d'univers (les remarques renvoient à une *valeur informative*)
9. émotion ressentie, effet psychologique :
  - peur, horreur, dégoût, aversion, pitié, attendrissement, tristesse, chagrin, irritation, mépris, ennui, intérêt, rire, euphorie, exaltation, surprise, étonnement, choc, happage (« j'ai été happé ») ou le contraire (« je ne suis pas entré dans ce livre »), délice, ravissement, emballement, admiration, etc.
  - attachement, trouble, rejet, identification (les remarques renvoient à une *valeur psychoaffective*)
10. citation : à fonction démonstrative, pour illustrer
11. prescription : recommandation du livre, à offrir ou pas, à qui
12. relecture du livre : souhaitée, écartée
13. ignorance, doute, interrogation, « inhibition » : « je ne sais pas dire pourquoi », « je ne sais pas comment dire »...

En lien avec ces valeurs, Dominique Legallois et Céline Poudat reprennent également à leur compte l'identification de deux modalités de la lecture, *participation* et *distanciation*, qui sont :

« deux lectures, généralement reconnues par la théorie littéraire : la lecture **participative** et la lecture **distante**, que nous concevons, pour notre part, non pas comme des pôles opposés ou exclusifs, mais comme des modes complémentaires, présents conjointement à un degré ou à un autre, dans toute lecture réelle. »

Ces valeurs, précisent-ils, permettent « de comprendre schématiquement les façons dont le lecteur s'investit dans sa lecture » :

- « en mode **participatif**, le sujet se prend volontiers au piège de l'illusion référentielle du texte, accorde aux personnages des intentionnalités et des comportements de personnes réelles, se projette lui-même dans le texte en ressentant les émotions des personnages, en ayant de la sympathie pour eux, etc. Le lecteur (qui n'est pas nécessairement dupe, mais joue également un rôle), "marche", "y croit", mobilise sa propre expérience, s'adapte aux contraintes génériques et stéréotypiques, interprète le texte de façon "littérale" (sans y chercher des sens cachés). »
- « en mode **distant**, le lecteur s'informe des codes d'écriture, sait que le texte est une construction esthétique et un objet sémiotique, que l'œuvre est close sur elle-même (qu'elle n'est qu'une illusion référentielle), ou, au contraire, qu'elle n'est qu'un nœud dans un réseau intertextuel. Il s'agit bien de mettre le texte à distance pour le considérer en un regard qui traque les stéréotypes. »<sup>4</sup>

<sup>3</sup> « Lire, c'est aussi évaluer. Autopsie des modes de jugement à l'œuvre dans diverses situations de lecture », *op. cit.* p. 282.

<sup>4</sup> Les auteurs se réfèrent à *Stéréotype et lecture : essai sur la réception littéraire*, *op. cit.* Par ailleurs, Jean-Louis Dufay détaille ces notions (« La lecture littéraire comme distanciation », « La lecture littéraire comme participation ») dans un article en ligne : « [Les lectures littéraires : évolution et enjeux d'un concept](#) », *Tréma*, Université de Montpellier, n°19, 2002.

Dans l'observation des critiques amateur, les auteurs se réfèrent également aux trois genres de discours distingués par Aristote (dans *La Rhétorique*) :

- genre **épidictique** : quand on loue ou blâme une œuvre
- genre **judiciaire** : on la défend ou on l'attaque
- genre **délibératif** : on la conseille ou la déconseille.

Dominique Legallois et Céline Poudat utilisent les questions de Patrick Charaudeau étudiant la critique cinématographique<sup>5</sup>, tout à fait à l'œuvre dans notre groupe :

- « **De quoi est-il parlé ?** » (du livre, de l'auteur)
- « **De qui est-il parlé ?** » (du sujet lecteur)

pour constater que le livre est envisagé selon plusieurs facettes :

- **le genre** : l'énonciateur de la critique évalue la conformité du livre à un genre (« ce n'est pas une autobiographie, mais un roman ») ;
- **l'histoire** : l'énonciateur évalue la fable, l'intrigue
- **le message** : l'énonciateur évalue la signification profonde du livre, son « message », son apport en termes d'idées, de réflexion, etc.
- **le texte** : l'énonciateur évalue la forme stylistique et narrative, la composition du livre, son rythme.

De même, celui qui donne son avis se présente sous différents rôles :

- **le lecteur** : l'énonciateur se représente dans son activité de lecture, en se constituant :
  - ✓ comme « témoin archétype » : il emploie un « nous », le « on », ou, plus impersonnel encore, le nom « lecteur » (« *Le roman réussit à nous faire littéralement croire que nous lisons le véritable journal de Zelda Fitzgerald* »)
  - ✓ comme témoin subjectif (« *Par principe, je termine toujours un livre entamé, je suis donc allé au bout, essoufflé, lassé, avec une envie irrésistible de passer à autre chose.* »)
- **le liseur** : l'énonciateur évoque alors sa propre image de lecteur, ingrédient nécessaire et préliminaire à la lecture de l'œuvre évaluée (« *Je me réjouissais de lire cet ouvrage* » ou au contraire « *Je n'avais jamais lu Christophe Ono-Dit-Biot, mais nourrissais de stupides a priori à son endroit* »)
- **le critique** : l'énonciateur-critique construit sa légitimité à prescrire la lecture, ou à situer le livre dans la production de l'auteur (« *Sans aucun doute le meilleur roman de Gilles Leroy. Bien sûr il y a Grandir, ou Habibi son premier roman. Mais Alabama song est le plus abouti de tous.* »)
- **le méta-critique** : qui a un regard critique sur la critique (« *Quel gâchis! ça ne mérite pas le Goncourt !* »)

Les auteurs considèrent que les chantiers ouverts par leur étude s'avèrent multiples ; ils retiennent trois comparaisons qui seraient intéressantes à mener :

- la **comparaison de la critique littéraire amateur** avec la critique **cinématographique ou musicale amateur**
- une **comparaison interlangues**, puisque Amazon (d'où émanaient les avis étudiés dans la présente étude) est présent dans plusieurs pays : à partir de mêmes œuvres, peut-on observer des différences de discours selon le pays, la culture ? Si l'on évoque une « *littérature mondiale* », « *peut-on attester une lecture mondiale ?* »
- la **comparaison, entre des avis contemporains et des avis plus anciens** ; les auteurs pensent à une étude particulière : la publication des avis des lecteurs d'Eugène Sue dont l'analyse du corpus offrirait sûrement des éléments intéressants, *Les Mystères de Paris* ayant suscité des réactions et une passion populaire rarement égalées en littérature<sup>6</sup>.

<sup>5</sup> Patrick Charaudeau, « La critique cinématographique : faire voir et faire parler », La presse : produit, production, réception, dir. Patrick Charaudeau, Didier Érudition, 1988, p. 47-70.

<sup>6</sup> Jean-Pierre Galvan, *Les Mystères de Paris : Eugène Sue et ses lecteurs*, L'Harmattan, 1998, 2 volumes.